

DAVID GRUBY

Précurseur de la mycologie médicale

par **Gérard Tilles***

En 1841, dans un climat d'hostilité des cliniciens français à l'égard du microscope, David Gruby confirmait à Paris l'origine mycosique d'une maladie de la peau découverte deux ans plus tôt sous le microscope d'un médecin allemand.

S'inspirant des travaux de Bassi en Italie et d'Audouin en France qui avaient montré que la muscardine, maladie du ver à soie, était provoquée par un champignon microscopique, Schönlein (1793-1864), après avoir cureté quelques parcelles de godet favique, les place sous l'objectif d'un microscope et publie en 1839 un article court dans lequel il indique avoir trouvé la cause du favus. Quelques années plus tard, son élève Remak (1815-1865) proposait de nommer ce champignon *Achorion schonleinii* (1845).

En dépit du rôle pionnier de Schönlein, l'histoire moderne des teignes date pour certains



* Gérard Tilles a publié « Teignes et teigneux. Histoire médicale et sociale ». (v. La Revue du Praticien du 20 mars 2009)

du 12 juillet 1841 lorsque David Gruby, médecin hongrois diplômé de l'université de Vienne, récemment installé à Paris, publie dans les comptes rendus de l'Académie des sciences un *Mémoire sur une végétation qui constitue la vraie teigne*.

DAVID GRUBY, ÉPHÉMÈRE CHERCHEUR ET PRATICIEN DE RENOM

David Gruby est né le 20 août 1810 à Kis-Kér, village de Hongrie méridionale. Voulant devenir médecin, il s'inscrit à la faculté de médecine de Vienne et se passionne pour une discipline neuve, la micrographie. Reçu docteur en médecine en 1839, ses qualités d'enseignant et de chercheur lui permettent de prétendre à une carrière universitaire. Mais, né dans une famille juive, Gruby refuse de se convertir au catholicisme, condition *sine qua non* pour obtenir un poste universitaire à Vienne. Gruby quitte

* Bibliothèque Henri-Feulard et musée de l'hôpital Saint-Louis, Paris. gerard.tilles@wanadoo.fr



David Gruby. Buste surmontant sa tombe au cimetière Saint-Vincent de Montmartre.

alors l'Autriche et se rend en Angleterre où il séjourne brièvement avant d'arriver à Paris à la fin de l'année 1840. Officiellement autorisé à résider en France en 1846, Gruby est naturalisé français le 6 mai 1848. Il fréquente régulièrement le service de Baron à l'hospice des Enfants-Trouvés où il oriente ses recherches microscopiques vers l'étude du muguet buccal et des teignes. À la même époque, il continue ses recherches sur l'anatomie comparée et fait réaliser plus de 150 préparations anatomiques qu'il offre au musée Orfila. Au début des années 1840, Gruby crée à Paris un laboratoire privé de recherche et d'enseignement dans un modeste local de la rue Gît-le-Cœur où il accueille notamment Magendie, Claude Bernard, Milne-Edwards. Il poursuit cet enseignement privé jusqu'en 1854, date à laquelle il est autorisé à exercer la médecine en France. Gruby abandonne alors ses activités de recherche et ouvre un cabinet qui attire de nombreuses célébrités, Alexandre Dumas, George Sand, Chopin, Liszt, Heinrich Heine. Dans les années 1860, Gruby fit installer au dernier étage de son immeuble, 100 rue Lepic à Montmartre, un observatoire utilisé pendant la guerre de 1870 à des fins militaires. Pendant le

siège de Paris, il s'attacha à perfectionner les secours aux blessés et créa un hôpital de campagne dans son hôtel particulier. Chevalier de la Légion d'honneur en 1890, Gruby mourut le 14 novembre 1898, seul, à son domicile : *« Le dimanche 13 novembre la porte de son cabinet resta close, fermée à clef en dedans. On finit par s'inquiéter, on frappa, on appela, on lui offrit des services ; il répondit à peine et d'une façon intelligible. On n'osa pas forcer la porte [...] quand j'arrivai le lundi matin, [...] j'envoyai chercher le commissaire de police qui arriva avec un serrurier. [...] Le docteur Gruby, vêtu seulement de linges de nuit, gisait par terre, mort »*. Ses obsèques furent célébrées le vendredi 18 novembre 1898. Après une inhumation provisoire au cimetière du Nord, son corps fut transporté à proximité de sa maison de la rue Lepic. Gruby est inhumé au cimetière Saint-Vincent de Montmartre.^{2,3}

LES TEXTES FONDATEURS DE LA DERMATO-MYCOLOGIE

Lorsque paraissent les premiers travaux de Gruby, l'opinion générale concernant le favus, malgré les travaux de Schönlein, est que les godets faviques sont des pustules desséchées ou une forme particulière de séborrhée. Gruby fait alors remarquer que les caractères utilisés pour faire le diagnostic de favus ne permettent pas un diagnostic fiable, qu'il s'agisse de la morphologie des lésions ou de leur « odeur de souris ».

Gruby affirme alors, de manière décisive et révolutionnaire pour l'époque, que *« pour reconnaître la vraie teigne, on n'a qu'à la soumettre au microscope, [...] on se sert d'une petite parcelle de la croûte, délayée avec une goutte d'eau pure, on la met entre deux lames de verre et on l'examine sous un grossissement linéaire de 300. On y verra des quantités d'articles ronds ou oblongs [...] transparents à bords nets, à surface lisse, incolores, légèrement jaunâtres [...] et aussi de plus petits filaments articulés composés d'articles en chapelet [...] Comme nous n'avons pas encore trouvé une molécule de la vraie teigne qui ne soit chargée d'un grand nombre de ces mycodermes, celles-ci constituent un vrai caractère essentiel de cette maladie »*. Gruby poursuivait en décrivant minutieusement le godet favique, lésion élémentaire du favus : *« La croûte [de la teigne] offre*

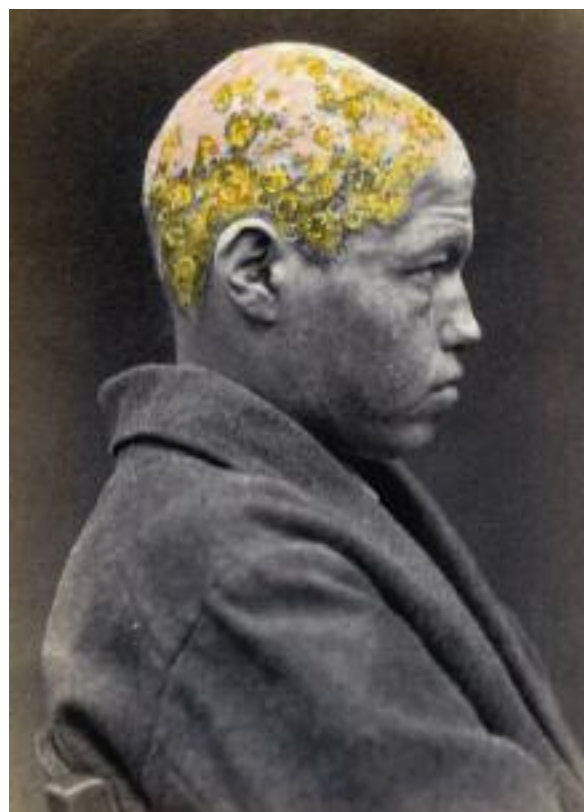
*l'aspect d'une capsule aplatie, semblable à celle de la noix vomique, c'est-à-dire la forme d'un disque dont l'une des surfaces est légèrement concave, l'autre convexe. Le bord, de forme circulaire, est partagé par un léger sillon en deux parties égales, dont la supérieure est exposée à l'air; l'autre située vers le derme. La surface concave est la partie aérienne, la convexe est la partie cutanée ».*⁴

Après la confirmation définitive de la responsabilité du sarcopte dans la gale quelques années plus tôt (Renucci, 1834), Schönlein et Gruby permettaient aux médecins de voir une deuxième maladie de la peau provoquée par un organisme vivant extérieur; la première, la gale, produite par un animal; la deuxième, le favus, par un végétal.

En 1842, après avoir soumis à l'Académie des sciences les résultats de ses travaux sur le muguet des enfants, Gruby annonçait qu'un autre champignon était responsable d'une maladie qui siège « sur la partie pileuse de la face; mais plus ordinairement elle occupe le menton, la lèvre supérieure et les joues ». Examinant le poil au microscope, Gruby dénommait ce nouveau champignon mentagrophyte, variété que plus tard Sabouraud dénommera *Trichophyton ectothrix*, responsable du sycosis de la barbe.

L'année suivante (1843), Gruby présentait ses *Recherches sur la nature, le siège et le développement du porrigo decalvans ou phytoalopécie*,⁵ communication qui jeta le plus de confusion dans le cadre nosologique des teignes. En effet, Gruby, à la suite d'une erreur terminologique, faisait croire que la pelade, dénommée *porrigo decalvans* par Bateman, était une teigne. En réalité, Gruby ne faisait alors que redécrire, non pas la pelade, mais une forme de teigne authentique décrite avant lui à Saint-Louis par Mahon en 1829. Observant au microscope les cheveux provenant d'individus atteints de cette maladie, Gruby observait « une grande quantité de cryptogames » qu'il proposait de nommer *Microsporum audouini* en raison de leur petite taille et du travail de Victor Audouin sur la muscardine du ver à soie. Gruby concluait en insistant sur la nécessité de considérer le *porrigo decalvans* comme une maladie contagieuse, exigeant ainsi les mêmes mesures d'isolement – exclusion des écoles, exemption de service militaire – que le favus et la teigne de la barbe. Ernest Bazin usa de son autorité de chef de service à Saint-Louis pour accréditer l'erreur

Favus du cuir chevelu.
Coll. hôpital Saint-Louis.



de Gruby, ce qui ancre dans l'esprit des médecins jusqu'au début du XX^e siècle l'origine mycosique de la pelade et sa contagiosité. Les enfants peladiques étaient notamment hospitalisés à Saint-Louis dans un quartier spécial de l'École des teigneux où ils « bénéficiaient » des mêmes mesures thérapeutiques que les enfants teigneux.

En 1844, Gruby publiait son dernier *Mémoire sur l'observation microscopique des cheveux*. Il montrait que cette teigne tondante était elle aussi de nature mycosique, différant toutefois de ce qu'il avait nommé *porrigo decalvans* par la présence des spores non pas à l'extérieur mais à l'intérieur des cheveux, champignon que plus tard Sabouraud nomma *Trichophyton endothrix*.⁶

En résumé, en quelques années, David Gruby importait à Paris la méthodologie de recherche autrichienne, confirmait la découverte de Schönlein sur l'origine mycosique du favus, découvrait le champignon du muguet buccal* et identifiait trois autres champignons microscopiques.

Raymond Sabouraud.
Coll. M. de Brunhoff.

LE MICROSCOPE EN QUESTION

La microscopie fut d'abord une science allemande, et les perfectionnements technologiques permettant d'avoir des images fiables furent le fait d'opticiens allemands. Dans les années 1840-1850, la microscopie était en France une discipline encore confidentielle dans les milieux médicaux. À côté des précurseurs passionnés, Rayer, Follin, Verneuil, Broca et Charles Robin, les grandes figures de la médecine française restent fixées sur la méthode anatomoclinique. La création de la Société de biologie au printemps 1848 traduit de manière institutionnelle la volonté de s'affranchir de l'art médical pour privilégier la recherche.

Dans ce climat d'hostilité ou au moins d'incrédulité pour tout ce qui ne relevait pas de la clinique, il n'est pas surprenant que les découvertes de Gruby, médecin austro-hongrois, aient été fortement contestées. À Saint-Louis, Cazenave parlait des « *illusions de la micrographie* » ou encore de « *rêveries allemandes* ». Grisolles – successeur de Trousseau – considérait que « *prétendre qu'à l'aide du microscope on découvre dans la maladie tous les caractères d'un parasite cryptogame, c'est prouver jusqu'à quelles excentricités on peut aller lorsqu'on regarde certaines choses à travers un verre grossissant* ». ⁷ Hors de France, les opinions restaient diverses ; à Vienne, Hebra et ses élèves adoptaient naturellement les découvertes microscopiques alors que l'école dermatologique anglaise était partagée.

Ce n'est qu'à partir des années 1870 que l'origine mycosique des teignes fut acceptée par tous. Plusieurs questions restaient toutefois en suspens : la pelade était toujours considérée comme une forme clinique de teigne ; une seule espèce de trichophytos était supposée être à l'origine des différentes variétés de teignes. Le climat intellectuel créé par les découvertes des pasteurisiers qui promettaient de voir toutes les causes des maladies sous la lentille d'un microscope rendait possible la mise en place d'un programme de recherches, clinique et microbiologique, pour résoudre ces interrogations. Ce fut l'œuvre de Sabouraud (1864-1936), maître incontesté de l'étude des teignes à l'aube du ^{xx}e siècle.*●



RÉFÉRENCES

1. Schönlein JL. Zur Pathogenie der Impetigines. Arch für Anat u Physiol 1830:82.
2. Blanchard R. David Gruby (1810-1898). Arch Parasitol 1899:2:42-74.
3. Le Leu L. Le docteur Gruby Notes et souvenirs. Paris : Stock, 1908.
4. Gruby D. Mémoire sur une végétation qui constitue la vraie teigne. CR Acad Sci 1841;XIII:72-4.
5. Gruby D. Recherches sur la nature, le siège et le développement du Porrigo decalvans ou phytoalopécie. CR Acad Sci 1843;XVII:301.
6. Gruby D. Recherches sur les cryptogames qui constituent la maladie contagieuse du cuir chevelu décrite sous le nom de teigne tondante (Mahon). Herpès tonsurans (Cazenave). Compte rendu Acad Sci 1844;XVIII:583.
7. Grisolles A. Traité élémentaire et pratique de pathologie interne. Paris : Masson, 1846:565.
8. Tilles G. Teignes et teigneux. Histoire médicale et sociale. Paris : Springer, 2008.

* Il s'agit du *Candida albicans*, mais en fait Gruby n'a pas nommé le champignon du muguet buccal. Travaillant avec Berg, médecin suédois, Gruby a décrit un « cryptogame », proche d'un *Sporotrichum*. Le nom du champignon a été créé en 1853 par Charles Robin, qui le dénomma *Oidium albicans*. Le genre *Candida* a été créé en 1935 par Berkhout.